

Université d'été CVX

22 – 25 août 2013

Conférence de Hervé Kempf,
auteur de 'Fin de l'Occident, naissance du monde'
(Seuil)

Notes prises par Joseph BOUCHEZ.

1	Point de départ de l'analyse.....	1
1.1	Changement par l'Europe.....	1
1.2	Grande convergence actuelle.....	2
1.3	Changement des conditions écologiques.....	2
2	La question écologique	2
2.1	La crise climatologique	2
2.2	La crise écologique globale.....	2
3	Débuts de la convergence actuelle	3
3.1	Crise économique	3
3.2	Conservatisme de la couche de privilégiés.....	3
3.2.1	Dans toutes les sociétés humaines, imitation des classes « supérieures » par les autres.....	3
3.2.2	Inégalité et gaspillage.....	4
3.2.3	Comment vivre la convergence ?.....	4
3.3	Évolutions violentes ?	4
3.3.1	Reprendre le contrôle des marchés financiers des banques	5
3.3.2	Réduire les inégalités	5
3.3.3	« Écologiser » notre économie.....	5
3.4	Aspect culturel et spirituel de notre situation.....	5
	Conclusion	5
	Questions du public.....	5

Conférence de Hervé Kempf, auteur de 'Fin de l'Occident, naissance du monde' (Seuil)

De retour de vacances, je suis heureux de redémarrer l'année avec vous.

1 Point de départ de l'analyse

Il faut se situer dans la longue durée, deux ou trois générations pour comprendre les phénomènes et les problèmes actuels.

Il y a soixante-dix mille ans, la sortie de l'homo sapiens s'est produite : des humains en nombre incroyablement faible, entre cinq et dix mille, se répandent à partir de l'Afrique vers l'Asie, l'Europe, l'Amérique puis l'Océanie.

Le changement du rapport de l'homme à la nature permet une diversification, un passage de la chasse à l'agriculture, une sophistication des relations à la nature.

Depuis ces soixante-dix mille ans, les humains ont connu un niveau de consommation énergétique très comparable jusqu'au dix-septième siècle, pour chaque personne et dans chaque continent.

La limitation de l'énergie disponible était due aux seules ressources de l'énergie : le bois et les animaux. Ce sont des ressources contraintes, peu abondantes, dont la fourniture ne pouvait pas augmenter considérablement sur un territoire limité. En effet, il fallait plus de bois pour avoir plus d'énergie et cela entraînait en concurrence avec l'agriculture et nécessitait de réduire les surfaces agricoles. On ne pouvait donc avoir plus de bois si l'on voulait conserver des surfaces de culture.

1.1 Changement par l'Europe

L'Europe n'était qu'une civilisation parmi d'autres : chinoise, africaine...

L'Europe prend son envol par la révolution industrielle. Un économiste américain, Kenneth Pomeranz¹, nomme cela la « grande divergence ». La grande divergence est celle qui permet à l'Europe de diverger des autres civilisations par la capacité à mobiliser bien plus d'énergie par habitant.

Actuellement, un milliard d'habitants disposent de bien plus d'énergie que le reste du monde.

¹http://fr.wikipedia.org/wiki/Kenneth_Pomeranz

Au début de la révolution industrielle, les conditions matérielles et écologiques étaient semblables en Angleterre et en Chine mais la disponibilité écologique et économique des ressources en énergie n'était pas la même dans ces pays.

En Grande Bretagne, les mines de charbon étaient proches des lieux de consommation et des villes alors qu'en Chine, il y avait aussi une disponibilité de charbon mais loin des lieux de consommation. Le charbon facilement accessible permet ainsi en Grande Bretagne de ne plus avoir à mobiliser le bois pour le chauffage et ce charbon permet aussi de disposer désormais de toutes les terres pour l'agriculture.

La deuxième chance de l'Angleterre a été de disposer du coton de l'Amérique du Nord, alors que le textile nécessitait auparavant de l'élevage, pour avoir la laine des moutons, ce qui se faisait sur des prairies au détriment des surfaces agricoles.

Actuellement, en moyenne, un français dispose annuellement de cinquante à soixante fois plus d'énergie qu'un habitant du Niger ou du Guatemala.

1.2 Grande convergence actuelle

Nous vivons un moment de « grande convergence » non seulement commerciale avec la mondialisation des échanges et du commerce mais de convergence en consommation matérielle et énergétique. Nous sommes en voie de retrouver une convergence entre les niveaux de consommation énergétique entre les humains.

Les pays dits « émergents » accèdent à plus de consommation d'énergie par habitant. La Chine et l'Inde sont, par habitant, des consommateurs d'énergie de plus en plus importants.

1.3 Changement des conditions écologiques

La nature était immense ; elle était perçue comme un réservoir illimité de ressources. Depuis une ou deux générations, nous sommes devant un « mur écologique » où les ressources naturelles sont menacées par l'extraordinaire vigueur de l'activité humaine.

2 La question écologique

Il y a plusieurs éléments à distinguer dans cette question.

2.1 La crise climatologique

Les climatologues disent qu'on pourrait arriver rapidement à un seuil d'irréversibilité. Il n'y aurait plus un simple réchauffement mais le passage d'un seuil de réversibilité tel qu'on ne pourrait plus revenir à un état antérieur d'équilibre de l'atmosphère.

2.2 La crise écologique globale

Nous vivons la crise d'extinction de variété des espèces vivantes. Nous perdons de la diversité d'espèces vivantes.

Il y a une crise de pollution des écosystèmes :

– La pureté de nos systèmes océaniques commence à être détruite par des pollutions dues aux déchets déversés dans les océans.

– Les polluants sont de plus en plus présents dans nos corps. D'où l'apparition de tant d'allergies de plus en plus difficiles à soigner.

Cette « grande convergence » ne peut pas se faire pour les neuf milliards d'habitants au niveau actuel de consommation énergétique des personnes qui en consomment le plus par personne, au niveau des américains et des européens. Il n'y a pas assez d'énergie et de matières premières disponibles pour cela.

Il va donc y avoir une baisse de consommation énergétique et matérielle dans les pays riches.

3 Début de la convergence actuelle

La crise économique est aussi un révélateur de la convergence plus large en œuvre et des opportunités et risques qu'elle apporte.

3.1 Crise économique

Les effets de la crise économique se font d'abord ressentir sur les pauvres.

Il y a une baisse du niveau de vie moyen en France en 2009 – 2010 pour les plus pauvres. Il y a cependant une augmentation de revenus pour les 5 % des habitants les plus riches. L'essentiel de la crise est porté par les 40 % des habitants les plus pauvres.

Il y a toujours eu de l'inégalité mais pas toujours aussi forte.

Pendant les « Trente glorieuses », les fortes inégalités étaient tempérées par la croissance qui générait une répartition des « fruits de la croissance » et par un niveau moyen d'inégalités assez constant.

En 1980, il y a une inflexion très claire dans la courbe des inégalités et depuis cette date, le niveau d'inégalités ne cesse de croître.

Dans les grandes entreprises, le rapport du revenu moyen des trois premiers dirigeants au revenu moyen de l'ensemble des salariés est de l'ordre de vingt dans les années qui suivent la deuxième guerre mondiale. Mais dans les trente dernières années, les inégalités ont augmenté très fortement pour passer d'un rapport de un à vingt à un à deux cents.

Le pouvoir médiatique de ces personnes masque ces évolutions très importantes.

3.2 Conservatisme de la couche de privilégiés

Les possesseurs de privilèges maintiennent ces privilèges par les médias ; ils font qu'on n'en parle pas ou peu.

3.2.1 Dans toutes les sociétés humaines, imitation des classes « supérieures » par les autres

Un économiste américain, Thorstein Veblen², en s'appuyant sur l'observation des « sociétés

²Thorstein Bunde Veblen (1857 - 1929) est un économiste et sociologue américain né aux États-Unis dans le Wisconsin dans une famille rurale d'immigrés norvégiens.

premières » disait qu'un trait de la nature humaine est que dans toutes les sociétés, toutes les civilisations, on constate une tendance des personnes à rivaliser les unes avec les autres et à assurer une distinction particulière par rapport aux autres.

Thorstein Veblen dit que dans toute société, des groupes sociaux existent ; ils tiennent à manifester quelques signes distinctifs par rapport aux autres groupes sociaux. Chaque classe sociale assure ainsi une supériorité symbolique par rapport aux autres. Et chaque classe sociale essaie d'imiter la classe dominante. On a tendance à vouloir vivre comme la classe sociale considérée comme « supérieure ».

3.2.2 Inégalité et gaspillage

Dans une société très inégalitaire, comme la nôtre, plus il y a inégalité, plus il y a gaspillage.

Ce gaspillage génère une recherche de production plus grande de richesses à gaspiller.

Dans un moment de « grande convergence » comme celui que nous vivons, on sait par les médias comment les grands milliardaires de Californie vivent. On veut les imiter et on veut gaspiller comme eux.

La position de l'oligarchie est importante parce que les personnes qui y appartiennent détiennent tous les pouvoirs dont celui de représenter un « modèle » désastreux par rapport à l'écologie.

3.2.3 Comment vivre la convergence ?

Nous, société riche, organisons-nous notre société pour la rendre harmonieuse ou essayons-nous d'avancer dans un autre modèle ?

Nous avons un impact écologique important.

Comment changer nos modèles culturels par rapport aux autres pays ? Nous pouvons changer les modèles de consommation et les signes de réussite, cela pourra changer les modèles que d'autres veulent imiter et ainsi réduire l'inégalité.

Ce ne sont pas seulement les riches dont les niveaux de vie et de consommation devront changer mais aussi les personnes de classes moyennes ; ce sont les 50 ou 60 % de la société qui vont devoir aller vers une réduction de leur consommation matérielle.

S'il n'y a pas de proposition de réduction des inégalités, les classes moyennes n'accepteront pas de voir leur consommation d'énergie réduite.

Tocqueville (18^{ème} siècle) parlait déjà du mouvement général de réduction d'inégalités ; il en dit que cela a un « caractère providentiel ». Nous sommes à ce moment historique « providentiel » où nous revenons dans une communauté humaine beaucoup plus homogène, plus unie, vers le respect des conditions bio-sphériques permettant à l'aventure humaine de continuer de manière équilibrée.

3.3 Évolutions violentes ?

Il y a diverses manières possibles d'évoluer : certaines sont calmes et d'autres plus violentes.

L'Europe vit en paix depuis une soixantaine d'années mais il y a la possibilité de tensions internationales, de guerre ; diverses manières d'évoluer sont possibles pour l'Europe, dont la manière violente.

Il y a aussi possibilité d'adapter des solutions.

Je vois trois axes possibles pour continuer d'évoluer dans une vie en paix.

3.3.1 Reprendre le contrôle des marchés financiers des banques

Les marchés financiers et les banques ont pris des libertés, des manières d'agir qui ne sont plus maîtrisées ; il faut reprendre le contrôle des marchés financiers des banques.

3.3.2 Réduire les inégalités

Revenir à un niveau d'inégalités de un à vingt n'est pas une impossibilité.

3.3.3 « Écologiser » notre économie

Recréer des emplois, promouvoir de nouvelles activités qui permettraient de mieux respecter les conditions de vie pour tout le monde.

3.4 Aspect culturel et spirituel de notre situation

Si l'on dit à nos concitoyens qu'il va y avoir des changements à vivre, cela est plus facile à dire s'il y a simultanément l'affirmation de la libération que cela procure. Changer sans voir les avantages est difficile ; mentionner la libération qu'un nouveau mode de vie procurera, facilitera la mobilisation pour le changement.

Vouloir avoir les derniers objets fabriqués n'est pas une « libération » !

Changer les modes de consommation est une libération ; c'est un chantier qui n'est pas simple à vivre et à faire passer !

Conclusion

Plusieurs solutions possibles pour sortir de la crise actuelle peuvent nous conduire soit à la violence soit à l'adaptation.

L'actualité montre des points de solution que des peuples trouvent : les mouvements populaires en Inde, les mouvements de réponse à la crise en Tunisie. On constate une aspiration d'un grand nombre de peuples à imaginer un autre avenir.

Questions du public

La croissance ? Qu'est-ce que c'est ? Faut-il réduire la croissance ?

La croissance du PIB est souvent confondue avec l'économie. La croissance est un problème mais l'économie est autre chose. La croissance oublie toujours l'économie des ressources ; on fait l'impasse des économies globales.

La productivité du travail mesure la capacité à réaliser le travail par des machines.

La croissance de la productivité agricole se traduit aussi par une consommation croissante

de pétrole mais elle génère aussi des facteurs de création d'effets secondaires : allergies, produits chimiques disséminés.

Le dogme dominant est celui de la plus grande productivité. La nouvelle économie prendrait en compte l'impact sur l'environnement.

Combien d'emplois pourrait-on créer si on s'orientait vers l'agriculture biologique ? On importe beaucoup de soja pour nourrir les animaux et on n'est plus autonome en France pour notre consommation agricole ! On créerait environ six cent mille emplois en France en faisant un meilleur respect de l'environnement.

Économiser l'énergie

L'autre voie où l'on peut aller dans la production consiste à adopter une logique différente pour produire autrement l'énergie et économiser aussi cette énergie.

Comment réduire la consommation d'énergie ?

Il y a d'abord un enjeu culturel à aborder, un changement d'habitudes.

Il y a des enjeux importants d'économie de l'énergie par une meilleure isolation des maisons. Il y a de quoi créer des emplois pour réaliser cette protection thermique et permettre ensuite aux personnes qui habitent ces maisons de mieux vivre en dépensant moins pour leur chauffage.

- o - 0 - o -